Les colères du Terrieu *(suite)*

La partie gauche de la maison au premier plan a été démolie par le gros peuplier lors de la crue de 1933. A la place, a été aménagée une courette.

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

« De la fenêtre des Parentini, Georges Trocellier aperçoit la lumière que manie ma mère d'une pièce à l'autre pour évacuer l'eau. Il décide de venir nous chercher, obligeant ma mère à quitter notre maison. Nous devons passer par-dessus un gros peuplier, déraciné et porté par la seconde vague, qui se trouve en travers de la D17. Et nous voici à l'abri. A 3 heures du matin, troisième trombe d'eau. Une crue encore plus puissante se soulève au nord de Tréviers et frappe le village. Elle emporte le peuplier qui, filant avec le torrent, heurte violemment la maison Vigne-Zazurca du quartier de la Fabrerie et la démolit en partie. Heureusement qu'Isidore Zazurca, pressentant le danger, a pu faire sortir par une lucarne son épouse Juliette, enceinte, ainsi que ses beaux-parents. Tous trois, marchant sur le toit, vont pouvoir gagner par une fenêtre l'étage supérieur de la maison voisine des Quintin. Cette troisième crue a également entièrement détruit le garage de la maison Rigail (Boucherie Knockaert) et, attenantes à notre maison, les chambres des ouvriers des ateliers Servin (contre le pont de la D17). Trois grosses excavations ont été créées par l'eau, deux sur la D17 rendue impraticable, et une face à la Mairie (Crédit Agricole), au départ de la rue de la Grenouille. A l'intérieur des maisons au bord du Terrieu, l'eau boueuse est montée jusqu'à 1,80 m, voire 2 m. Contre le pont à trois arches de la Fabrerie, qui a été rompu à un endroit, s'est constitué un véritable barrage de branchages qui a empêché les eaux de s'écouler.
A cette époque, seul le Docteur Albert Arnal, qui faisait de la photo sur plaques, aurait pu documenter la catastrophe. Mais hélas, tout comme sa maison, son laboratoire avait été endommagé et son matériel emporté par le courant.»

Au cours des décennies suivantes, plusieurs crues se sont déroulées dans la commune, avec plus ou moins d'importance. Celle de 1976 a été marquante, tout comme celle, très proche de nous, de 2020, pour l'instant crue référence de ce 21e siècle.
Il faut dire que les collines alentours sont de véritables déversoirs d'eau (le versant sud-est de l'Hortus est appelé « la citernasse », grosse citerne), ce qui explique que de petites rivières très calmes toute l'année, comme le Terrieu, le pas de Peyrolle, le Jeantou ou le Clarensac, qui déboule lui aussi directement sur la Fabrerie, peuvent entrer en fureur en quelques heures.
Robert Servin terminait son récit par « le feu, on l'arrête, mais l'eau, on ne l'arrête pas ! ». Il est vrai que malgré toutes nos avancées technologiques, difficile de faire mieux que nos ancêtres même s'il est essentiel de trouver des solutions pour améliorer les choses. La retenue (lac) de Jeantou a semblé constituer à l'époque une de ces solutions. Non seulement l'ouvrage s'est rapidement avéré défaillant, mais de plus, son efficacité ne pouvait être qu'insuffisante car dans le cas d'une crue majeure, ce sont l'équivalent de je ne sais combien de retenues de Jeantou qui foncent vers Tréviers et la Fabrerie. Quant aux forgerons (fabrerie = forge) qui, ayant un besoin d'eau vital pour leur activité, ont été les premiers à construire sur cette rive du Terrieu, avaient-ils conscience et connaissance du danger ?
Petite curiosité à découvrir : si vous allez vous balader dans le quartier de la Fabrerie, regardez bien sur l'encadrement de la vieille porte située sous le porche. Vous y verrez différents traits rappelant le niveau des crues. Celui de 1907 est mentionné. Celui au-dessus, le plus haut (vraiment impressionnant !), nous ramène à la terrible crue de 1933.